

Ainsi donc, de l'aveu d'un témoin oculaire, désintéressé et bien placé pour savoir la vérité, nous savons, à n'en pas douter, que le premier évêque bulgare catholique, sacré par les mains du saint pape Pie IX, enlevé et emprisonné criminellement par la Russie deux mois après son sacre, a persévéré dans la confession de la foi catholique jusqu'à la mort.

Il resterait à avoir quand est mort Mgr Sokolski. La remise par lui du petit évangile aux mains du moine Parfémii avait-elle eu lieu récemment, en l'année 1899 ou en 1898?... Remontait-elle à une date antérieure? Nous n'en savons rien, mais il est bon de faire remarquer que, dans le premier cas, l'évêque prisonnier aurait eu à endurer pour la foi trente-sept ou trente huit ans de dure réclusion, et qu'il devait être presque centenaire en 1898, puisque lors de son sacre, il était déjà regardé comme un vieillard. Le manque de registres d'état civil dans la Bulgarie d'alors ne permet pas plus de précision.

Les portes des geôles de la schismatique Russie sont aujourd'hui brisées, et peut-être sera-t-il possible à quelqu'un de nos amis de se livrer à une enquête plus complète dans la laure de Petchersky, à Kiev. Nous le souhaitons et en attendons le résultat avec la confiance la plus entière.

Ajoutons, en finissant, que la précieuse relique dont nous avons parlé, l'évangélicaire au cachet rouge, fut déposée par le Père Alfred Mariage, supérieur des missions assumptionistes en Orient, à la bibliothèque de Sainte-Euphémie, à Chalcédoine, près Constantinople, où elle doit se trouver encore.

Après avoir admiré les moyens particuliers employés par la divine Providence pour confondre le mensonge et faire triompher la vérité, nous engageons les catholiques, et surtout ceux de Bulgarie, à la remercier de leur avoir donné un martyr dans la personne de celui qu'on désignait jusqu'à ce jour comme un apostat.

PAUL CHRISTOFF.